VOLUME VI. NUMERO 34.

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le plus an[illegible] journal français à l'ouest de Winnipeg.

LE COURRIER DE L'OUEST

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest de Winnipeg.

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA. JEUDI, 1 JUIN, 1911. FONDE EN 1905.

LA SEMAINE

(Revue brève des principaux événements de la semaine à travers le monde).

—On annonce que le prince de Galles ira, cet été, rendre visite à la famille impériale allemande. On croit que le but de ce voyage sera les fiançailles du prince avec la princesse Victoria Louise, fille unique du Kaiser.

—La princesse Louise de Belgique vient d'intenter un action au gouvernement belge pour le recouvrement d'une somme de dix millions appartenant à son père.

—L'état du président du Conseil Monis, blessé au champ d'aviation d'Issy-les-Moulineaux, s'améliore rapidement. Le général Goiran a été nommé ministre de la Guerre en remplacement de M. Berteaux.

—La course d'aéroplanes Paris-Madrid a été gagnée par l'aviateur Pierre Védrine. Le roi d'Espagne assistait à l'atterrissage de l'aviateur français et il a eu une conversation amicale de plus d'une heure avec celui-ci.

—En dépit des accidents, l'aviation est plus que jamais à la mode en France. Après la course Paris-Madrid, le "Petit Journal" vient d'organiser une course "Paris-Rome". Le circuit européen, organisé par le "Journal," aura lieu ce mois-ci.

—Avant son départ pour Paris, l'hon. Ph. Roy, commissaire général du Canada, a été l'objet d'une belle manifestation de sympathie à Québec. L'hon. M. Roy s'est embarqué pour la France, vendredi dernier, à bord du "Virginian."

—Les élections portugaises ont été un véritable triomphe pour le gouvernement républicain; la majorité ministérielle en Chambre est d'environ 260.

—Les Anglais, demeurant à Paris, ont décidé de célébrer d'une façon grandiose le couronnement du roi Georges, le 22 juin. Un programme de fêtes féériques a été élaboré.

—Plusieurs catholiques canadiens français de Biddeford, Maine, ont été interdits par l'évêque du diocèse pour avoir protesté contre la main-mise de la corporation épiscopale sur les biens paroissiaux. Nos compatriotes se sont adressés à Rome pour demander justice contre Mgr Walsh.

—La colonne de secours française est entrée dans Fez sans coup férir. A l'approche des soldats français, tous les assaillants s'étaient dispersés. Les membres de la colonie européenne de Fez sont sains et saufs.

—Les territoires de l'Arizona et le Nouveau Mexique viennent d'être admis comme états dans l'Union américaine. C'est deux étoiles de plus à ajouter au drapeau américain.

—Après plusieurs mois de préparation, dans une école de Baltimore, Melle Catherine Kline, âgée de 26 ans, est entrée définitivement dans la police de Jersey City; c'est la première fois qu'un pareil fait se produit dans l'Etat de New Jersey.

—Le pape a accordé une dispense aux catholiques de l'Empire britannique qui ne seront pas obligés de faire maigre le 23 juin, c'est-à-dire le lendemain du couronnement, alors que le roi Georges V traversera la cité de Londres.

—L'affaire d'Abbadie d'Arrast-Benoit qui avait suscité une telle curiosité dans la presse des deux continents est close. Le comte d'Abbadie est reparti pour la France et Melle Benoit est en route pour Bonne Madone, Sask.

—La population totale du Canada est estimée à 8,000,000, contre 5,371,305, en 1901.

—Si la situation ne se modifie pas d'ici à dimanche, à Vancouver on craint que la grève générale soit déclarée lundi matin par les unions.

—Un terrible incendie vient de dévaster l'île de Coney, en face de New York, causant pour plus de $3,000,000 de dégats dans le parc d'amusements.

CHRONIQUE REGIONALE

(De nos correspondants particuliers.)

LAC PELLETIER, (Sask.)

La colonie du Lac Pelletier était en fête ces jours derniers à l'occasion du mariage de deux de nos jeunes pionniers, MM. Théodule et Hildevert Perron, avec Melles Lacroix, de la Vallée Ste-Claire.

Malgré que les semailles occupent beaucoup actuellement, nombreux étaient les amis de ces jeunes gens qui avaient tenu à assister à la cérémonie nuptiale, la première au Lac Pelletier.

Nous croyons devoir mentionner, au nombre des assistants, MM. Alp. Métivier et Adolphe Charron, les fondateurs de notre colonie. Ces Messieurs ont toujours favorisé les nouveaux arrivés et ils n'ont jamais refusé de rendre un service en leur pouvoir; ils étaient les témoins des deux jeunes époux, et cette place aux honneurs leur était bien méritée.

Nous offrons à MM. et Mmes Perron nos meilleurs voeux de bonheur.

—La température est des plus favorable pour les semences, la pluie tombée en abondance a activé la germination du blé, aussi les colons sont-ils très optimistes au sujet de la prochaine récolte.

—Notre colonie est un centre canadien français par excellence; la population est composée en grande partie de Québecquois venus dans les pleines de la Saskatchewan chercher le bonheur, le bien-être et la prospérité. A ceux de nos compatriotes de la vieille province qui se disposent à aller se créer ailleurs une position plus lucrative, nous dirons que le Lac Pelletier offre des avantages incomparables à tous ceux qui se sentent assez d'énergie pour vouloir arriver par leur travail.

Toutes les terres gratuites sont prises, mais il reste encore celles de la Cie de la Baie d'Hudson qui sont à vendre à un prix modéré et nous aimerions à voir nos compatriotes s'en emparer.

Il y a également des terres en culture à vendre àdes prix variant de 20 à 25 dollars l'acre.

La voie ferrée, actuellement en construction au sud de Swift Current, suit une direction sud-est et passe à six milles de l'église du Lac Pelletier, située sur le quart N.-E. de la section 21 du Township 11, rang 14. Il est probable que cette nouvelle voie sera terminée dès le commencement de l'été et nous espérons que les premiers trains circuleront au moment de la récolte.

—MM. Ned. Roy et Collette sont de retour de la Colombie Britannique. M. R. Proulx nous est également revenu de la province de Québec pour s'établir définitivement.

NOTRE-DAME D'AUVERGNE, (Sask.)

Les jeunes gens de la paroisse viennent de fonder un club sous le nom de Club Notre-Dame. C'est une heureuse idée qui devrait recevoir l'encouragement de tous. A une première réunion, tenue dimanche dernier, on a procédé aux élections qui ont donné les résultats suivants:

Directeur —M. l'abbé Royer, curé.
Président—M. Adrien Liboiron.
Vice-Prés.—M. A. Levaudrier.
Sec.-Trés.—M. T. C. Cloutier.

Les statuts de ce cercle ont été approuvés par Sa Grandeur Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface. Dans une lettre adressée au président, Mgr Langevin loue le but du cercle et bénit ses membres.

—M. Léonce Bonneville vient d'être nommé marguillier en remplacement de M. Alf. Thibault, sortant de charge.

—La grande nouvelle ici, c'est que cet automne lá voie ferrée sera à 12 milles du village de Notre-Dame. Avec l'espérance d'obtenir prochainement un chemin de fer les colons tracent de longs sillons dans la prairie.

—Vendredi dernier, le docteur Kitchen, depuis si longtemps absent, nous est revenu frais et dispos, prêt à guérir tous nos malades.

MM. Cuthbert et J. Laferrière sont arrivés la semaine dernière avec deux wagons de magnifiques animaux.

MM. Noé Bonneville et Fred Béliveau ont entrepris chacun la construction d'un mille et demi de voie ferrée sur la nouvelle ligne.

—M. et Mme Richemond Gauthier ont fait baptiser, vendredi dernier, une petite fille; parrain et marraine, M. et Mme Joseph Landry, grands parents de l'enfant.

DE BAY CITY A EDMONTON

Nous avions, au début de la semaine, la visite à nos bureaux de MM. A. LaFrance, capitaliste de Bay City, Michigan, et D. H. Morin, agent provincial de colonisation pour l'état du Michigan.

Ces messieurs étaient de retour d'un voyage dans la région de St-Paul des Métis, Moose Lake et Lac Froid.

M. A. LaFrance, qui accomplit dans notre région, un voyage d'étude, nous a exprimé tout l'étonnement qu'il a ressenti en trouvant ici une activité aussi grande, des terres aussi fertiles et un climat dont on n'a qu'à se louer. Notre compatriote se propose d'effectuer ici d'importants placements, tellement il a confiance dans l'avenir superbe réservé à notre ville.

M. D. H. Morin nous a déclaré, qu'à [illegible] avis, la région située au nord de St-Paul des Métis est l'une des plus fertiles et des mieux adaptées à la colonisation canadienne française de l'Ouest. De part la nature du sol, où le bois, l'eau et le foin se trouvent en proportions parfaites, il semble impossible de trouver une région mieux adaptée à l'agriculture mixte; le bois, quoi que certains en pensent, est loin d'être une entrave à la colonisation et il suffit, pour se bien convaincre de ce fait, de prendre l'avis des colons établis depuis quelques mois, et qui ont pu se rendre compte de l'avantage qu'il y a à pouvoir se procurer, sans frais, du bois pour les bâtiments, les clôtures, le chauffage, etc., outre que le sol défriché est beaucoup plus fertile que le sol de prairie, et que l'eau s'y trouve en plus grande abondance.

Douze colons de Bay City, amenés par M. Morin, ont pris les premiers homesteads d'un superbe township situé à environ cinq milles au nord de Durlingville et M. Morin se propose de faire prendre tous les autres homesteads de ce township par des colons de notre nationalité qui viendront à l'automne du Michigan.

Les trente-six milles carrés de ce township sont d'une facilité de mise en culture égale et l'on pourra s'en faire une idée assez juste en apprenant que, trois jours après que l'un des colons avait choisi son quart de section,il commençait déjà ses labours de défrichement.

M. Morin a apporté une attention personnelle à ce que tous les colons qu'il a amenés avec lui soient parfaitement établis, et tous sans exception lui ont exprimé leur satisfaction d'avoir suivi ses conseils en venant s'établir dans l'Alberta. Le système de colonisation inauguré par M. Morin est un des meilleurs que l'on puisse mettre en pratique et sa tâche, au Michigan, sera grandement facilitée par les nouvelles satisfaisantes que les nouveaux colons ne manqueront pas de donner à leurs parents et amis. Dans son oeuvre de propagande, M. Morin s'inspire du principe que ce sont moins encore des immigrants que des colons qu'il nous faut en Alberta et les résultats qu'il obtient prouvent amplement l'excellence de son travail.

M. LaFrance nous a donné d'intéressants détails sur nos compatriotes établis au Michigan. A Bay City, où M. LaFrance est établi depuis 40 ans, et où il s'est créé une situation enviable, il y a environ huit mille Canadiens français; le nombre total de nos compatriotes établis au Michigan est d'environ 75,000. Beaucoup occupent des situations en vue et à Détroit, ainsi qu'à Bay City, quelques-unes des plus grandes fortunes sont possédées par les nôtres. M. LaFrance et reparti , mardi, pour Bay City; nous avons l'espoir de le voir quelque jour revenir pour s'établir définitivement parmi nous.

GRAND INCENDIE A QUEBEC

Québec, 30.—Un terrible incendie vient de détruire complètement la manufacture de la Compagnie "Dominion Corset."

UNE NOUVELLE INDUSTRIE POUR EDMONTON

Evénement considérable pour l'avenir industriel d'Edmonton.—Etablissement d'une importante tannerie, constituée au capital de $100,000.

Tous ceux qui croient à l'avenir industriel d'Edmonton,—et ceux là sont légion—, apprendront avec une satisfaction marquée qu'une importante tannerie est en voie d'être établie dans notre ville.

L'organisation financière de cette compagnie est un fait accompli et l'enregistrement de la compagnie sous le nom de "Great Northern Tannery" paraîtra dans le prochain numéro de la "Gazette d'Alberta."

La "Great Northern Tannery" est fondée au capital de $100,000 et ses directeurs sont recrutés parmi les hommes d'affaires les plus en vue d'Edmonton, c'est dire que l'entreprise est destinée à s'accroître rapidement et à devenir à bref délai l'une des industries les plus importantes de la province.

Plusieurs raisons militent d'ailleurs fortement en faveur de l'établissement d'une tannerie à Edmonton.

Notre ville est en effet le centre d'une région d'élevage dont la réputation s'étend par toute l'Amérique et le nombre des animaux élevés dans nos pâturages s'accroit de jour en jour; l'établissement d'usines de salaison est la conséquence forcée de cet élevage et déjà actuellement "l'industrie du boeuf" a atteint un remarquable développement. Un grand nombre de peaux sont obtenues quotidiennement et il est impossible que personne n'ait été frappé de l'anomalie qu'il a à envoyer ces peaux dans l'Est pour qu'elles soient réexpédiées ici sous forme de cuir.

Les frais considérables occasionnés par ce double transport sont une perte nette pour l'Ouest et en outre, les délais qui résultent de cet envoi au loin des peaux entravent grandement le commerce local.

D'autre part on ne saurait perdre de vue que l'établissement d'une tannerie importante à Edmonton amènera immanquablement d'autres industries corollaires à s'établir ici; dès qu'une tannerie fournira une matière première suffisante on peut être assuré que des manufacturiers en éveil viendront établir ici des manufactures de chaussures, de gants, de harnais, de selles, des fabriques de glu, etc...

L'établissement d'une tannerie du genre de celle que projette la Cie "Great Northern" est donc bien un événement considérable pour l'avenir industriel d'Edmonton, ainsi que nous le disions au début de cet article, et l'on ne saurait trop souligner ce fait au moment où l'on s'efforce par tous les moyens possibles d'encourager les industriels à venir s'établir dans notre ville.

La nouvelle tannerie sera placée sous la direction de M. F. Long, qui possède une expérience de quatorze années acquise dans l'industrie de la tannerie en France, dont les cuirs sont universellement renommés. Depuis quatre ans, M. Long dirige la tannerie de Camrose et il a contribuée à faire obtenir à cette dernière les plus hautes récompenses aux Expositions de Calgary et d'Edmonton où l'on a pu admirer les magnifiques produits de cette nouvelle entreprise provinciale.

NOUVEL HORAIRE DU C.N.R.

A partir du 4 juin, l'express du Canadian Northern, partant d'Edmonton à 9 heures du soir, à destination de Winnipeg, quittera notre ville à 10 heures du soir.

Au retour, l'express partira de Winnipeg à 11 heures du soir, au lieu de 9 heures du soir.

Un deuxième service quotidien entre Edmonton et Winnipeg sera également inauguré au début de la semaine prochaine par le C.N.R. L'horaire de ce nouveau service est fixé comme suit. Départ d'Edmonton 7:10 heures du matin; arrivée à Winnipeg à 5:30 de l'après-midi le lendemain; au retour, départ de Winnipeg à 8:05 du matin; arrivée à Edmonton à 8:50 heures du soir.

NOUVELLES DE PARTOUT

LES AEROPLANES AU COURONNEMENT.

Londres, 30.—Par suite du désastre qui s'est produit, à Issy les Moulineaux, le département de l'Intérieur a rédigé une loi interdisant les envolées d'aéroplanes au-dessus des foules le jour du couronnement. On demandera au parlement d'adopter cette loi immédiatement.

Plusieurs aviateurs avaient annoncé leur intention de regarder passer la procession du couronnement dans leurs aéroplanes.

LA BATAILLE DE CHATEAUGUAY.

Londres, 31.—Le comité des pageants canadiens a décidé de faire figurer dans le festival de l'Empire, la représentation de la bataille de Chateauguay, remportée par les chasseurs de Salaberry, sur les troupes américaines.

On avait annoncé, au mois de mai dernier, que le comité canadien avait décidé de retrancher cette figuration des pageants pour ne pas blesser l'orgueil des américains. On sait quelle tempête de récriminations cette décision a soulevée au Canada. On a ensuite appris que les Américains n'étaient pour rien dans l'affaire, mais que c'étaient d'autres personnes qui s'opposaient à la chose. La représentation de cette fameuse victoire où les nôtres se couvrirent de gloire figurera donc dans les fêtes du couronnement.

L'EVECHE DU PAS.

Le Pas, 31.—Mgr. Charlebois, le nouvel évêque du Pas, vient d'accorder les contrats pour la construction d'un évêché, d'une cathédrale et d'une école billingue qui seront construits au Pas qui deviendra le siège principal du nouveau diocèse. Les nouveaux édifices n'auront rien de luxueux, les trois ne devant coûter que $15,000.

SIR WILFRID A LONDRES.

Londres, 30.—Le roi Georges V a donné, aujourd'hui, un lunch, au palais de Buckingham, en l'honneur des premiers ministres des Dominions d'outremer, qui sont venus pour assister à la conférence impériale. Soixante convives étaient présents; plusieurs ministres du cabinet impérial et des membres de la Chambre des Communes s'étaient joint aux ministres coloniaux.

Il n'y a pas eu de discours.

Sir Wilfrid Laurier a passé le dimanche à Londres. Il a assisté à la messe à la cathédrale de Westminster, puis il a rendu visite à Mgr Bourne.

La presse de Londres et celle des provinces accordent une grande attention à l'arrivée de Sir Wilfrid Laurier, à Londres.

Le Standard dit que la conférence impériale n'aurait pas été elle-même si le premier ministre du Canada n'y avait pas assisté.

LE RECENSEMENT.

Ottawa, 30.—Les énumérateurs nommés pour le recensement décennal de la population du Canada ne sont pas encore à l'ouvrage que déjà plusieurs se sont plaints qu'ils se heurteraient à des difficultés auxquelles ils étaient loin de s'attendre. C'est ainsi que certaines mères de familles refuseront de donner le nombre de leurs enfants du sexe masculin, sous prétexte que ce recensement n'est qu'un prétexte pour enrôler les jeunes gens dans la marine canadienne et les envoyer à la guerre, se faire tuer dans les mers de Chine et du Japon comme le [illegible] sur tous les toits les orateurs nationalistes pendant la campagne de Drummond et Arthabasca.

Les pères de famille, de leur côté, se montrent réticents quant à la valeur réelle de l'immeuble qu'ils occupent, dans la crainte que l'Etat en profitera pour prélever de nouveau impots.

Inutile de dire que toutes ces craintes n'ont aucunement leur raison d'être; chaque citoyen devrait se faire un devoir de répondre le plus exactement possible, aux questions qui lui sont posées, car en agissant ainsi il travaille dans l'intérêt commun.

Ottawa, 30.—Si la population canadienne française d'Ontario n'a pas son chiffre exact au recensement, ce ne sera certainement pas la faute du Congrès d'Education français, qui, dirigé par Ottawa, fait une propagande énergique dans ce sens. A cause des avantages qui résulteront d'une démonstration évidente de la force des Canadiens français, on s'efforce de rendre le recensement aussi complet que possible et de compter tous les gens d'origine française. On demande au clergé de prêcher dans ce sens et de faire de son côté une propagande active. Une circulaire dans ce but a été envoyée par M. Jules Tremblay, secrétaire de l'association.

LA PAIX AU MEXIQUE.

Mexico, 31.—Enfin le traité de paix entre le gouvernement et les représentants des rebelles est signé; mais la nouvelle n'a pas été le signal de grandes démonstrations ici. Quoique le sentiment public eut accepté l'annonce de la démission du Président Diaz comme un gage de paix certain, les atermoiements de ces jours derniers avaient fait naître de vives appréhensions, de sorte que la signature du traité a été toute une surprise.

Les hommes d'affaires se sentent soulagés d'un lourd fardeau, et tout en s'attendant à une longue crise commerciale, ils ont confiance dans l'avenir.

Senor de la Barra, ministre des Affaires Etrangères, fatigué des tracas de ces derniers temps, est arrivé tard à son bureau hier. Un carrosse du Président l'attendait pour le conduire chez le vieux chef de la nation. Senor de la Barra s'est déclaré enchanté de la réussite de ses efforts pour terminer la lutte fratricide qui a ensanglanté le Mexique. On s'attend à ce que la composition du nouveau cabinet soit officiellement annoncée sous peu.

Il est rumeur que le Président Diaz offrira sa démission demain, et il semble certain qu'il quittera le Mexique peu après et qu'il passera plusieurs mois en Europe. Son passage est, dit-on, déjà retenu sur un steamer de la Ligne Française.

Dès que la paix fut annoncée les chemins de fer nationaux ont commencé la reconstruction de leurs voies. Le Mexican Central sera ouvert au trafic d'ici à dix jours et l'International, de Farréon à Cuidad Parflo Diaz, en moins de trois jours. La longueur totale des voies ferrées détruites par les rebelles est évaluée à 2,472 milles.

CONTRE L'ASSIMILATION.

Windsor, 31.— Les Canadiens français de Windsor et des alentours ont formé un projet grandiose; construire un monument National qui serait pour eux un centre de ralliement. Semblable entreprise nécessiterait, cela va sans dire, une mise de fonds considérable. Surgit aussi la question d'avoir un journal français approprié aux besoins de nos 30,000 compatriotes ,qui habitent ce district. Et une autre suggestion qui nous semble avoir son bon côté, est celle-ci, de M. P. Ouellette, vieux citoyen de l'endroit.

Beaucoup de Canadiens français de la province de Québec font affaires, par correspondance, avec des marchands d'Ontario. Qu'ils leur écrivent en français. Ces anglais seront obligés d'apprendre le français ou de prendre à leur service des employés qui connaissent cette langue. A part l'affirmation de la langue française ceci ouvrirait donc denombreux emplois aux nôtres.

Les Canadiens français sont décidés à mener, coûte que coûte, une vigoureuse campagne contre l'assimilation.

UN FETICHE.

Ottawa, 31.—Dans quelques semaines, un fétiche énorme, connu sous le nom de "Totem Pole", sera érigé en face du Château-Laurier. Ce "Totem Pole" qui a été curieusement sculpté, il y a très longtemps sans doute, par les Indiens de l'Extrême Nord, est une sorte d'immense poteau de soixante pieds de long et d'environ 3 pieds de diamètre. Actuellement il repose encore sur un des quais à marchandises du Grand Tronc Pacific Railway, à Victoria, C. A., où il fut apporté de Massettee, son lieu d'origine.

2,000,000 D'IMMIGRANTS EN 10 ANS

Ottawa, 31.—Durant les dix dernières années, le Canada a reçu près de 2,000,000 d'immigrants; sur ce nombre 750,000 viennent d'Angleterre et 700,000 des Etats-Unis.

Le nombre d'immigrants ayant franchi les frontières du Dominion durant les dix dernières années à venir au 31 mars 1911 est de 1,714,326. On estime que depuis le 31 mars dernier le Canada a reçu 200,000 immigrants de plus.

Voici un tableau indiquant la nationalité des colons ayant immigré au Canada de 1901 à 1911:

Anglais, Ecossais et Irlandais	750,000
Citoyens des Etats-Unis	700,000
Autrichiens et Hongrois	121,000
Italiens	63,817
Hébreux	48,675
Russes	38,950
Suédois	19,349
Allemands	21,145
Français	16,236
Norvégiens	5,223
Hindous	5,200

Les immigrants se sont répartis comme suit, par province, à travers le Dominion:

Alberta et Saskatchewan, un peu plus de 500,000; Ontario, 403,898; Manitoba, 309,623; Québec, 258,820; Colombie Britannique et Yukon, 188,599; Provinces maritimes, 73,902.

ON VENDRA LA RESERVE DES PIEDS-NOIRS

Calgary, 31.— Le 14 juin prochain le gouvernement vendra, à Gleichen, aux enchères publiques, 782 sections d'excellentes terres comprises dans la vaste réserve des indiens Pieds-Noirs. Cette vente de terrains est la plus importante qui ait été jamais tenue dans l'Ouest.

LA COLONISATION EN ALBERTA

Seuls ceux qui ont vécu dans un pays neuf peuvent se faire une idée du mouvement colonisateur qui se produit à l'heure actuelle dans l'Alberta. Jamais rien de tel n'a eu lieu dans le monde entier. On a considéré comme phénoménale l'immigration aux Etats-Unis, mais, il ne faut pas oublier qu'elle ne commença que très lentement; pour qu'elle s'élève de cinq mille à deux cents mille immigrants par année, il a fallu que de nombreuses années s'écoulent. Aux Etats-Unis, les immigrants venaient principalement des pays d'Europe. Au Canada, ils accourent à la fois d'Europe et des Etats-Unis, ce qui produit une colonisation plus rapide. Les vastes plaines où naguère s'ébattaient les bisons sont maintenant parsemées d'heureux foyers qu'entourent de riches moissons. Les Américains y affluent .Ils transforment en peu de temps cet admirable pays qui est pour eux la Mecque rêvée. Ils reviennent à ce sol britannique qu'ils ont autrefois quitté et ils reviennent parce qu'ils aiment l'Alberta et qu'ils s'y enrichissent.

La question du climat est d'une grande importance pour celui qui projette d'établir un nouveau foyer. Or, le climat de l'Alberta est salubre et convient à toute personne jouissant d'une santé ordinaire. La sécheresse de l'atmosphère, le grand nombre de jours ensoleillés, la fraîcheur des brises soufflant à travers les plaines, l'altitude de son sol qui se trouve à trois mille pieds au-dessus du niveau de la mer, tout contribue à faire de l'Alberta un des pays les plus sains du monde. Son climat est particulièrement favorable aux personnes dont les poumons sont faibles, Un bon nombre d'immigrants qui avaient perdu tout espoir de revenir à la santé ont repris dans l'Alberta leurs forces perdues.

Il n'y a aucun doute que ce [illegible], dont la formation est si variée, le sol si fertile et si riche en bois et en minéraux et si facilement colonisable, offre aux colons des chances de succès sans égale. Des mines d'une richesse prodigieuse y attendent d'être exploitées. Les populations y deman-

Suite à la page 6.

FORT GEORGE attire l'attention générale. C'est le moment d'y acquérir quelques lots.

Située à 480 milles d'Edmonton, à mi-chemin, de Prince Rupert, cette future ville sera desservie par trois ligues transcontinentales et d'autres voies ferrees. Prévoyez l'avenir et achetez dès maintenant. Désirez-vous une part des profits? Plus de 30,000,000. d'acres de terre arable; 50,000'000. d'acres de terrains miniers, forestiers, qui attendent les voies ferrées pour se développer prodigieusement.

C'est le fameux FORT GEORGE.

Cartes et renseignements gratuit-

LEONARD W HALL (édifice de l'Opera House) 215 Jasper Ouest, Edmonton, Alberta.

Végreville à St. Paul

MM. Sigler et Richardson, propriétaires de l'écurie "Vegreville Livery, Feed & Sales" désirent annoncer au public que la voiture de poste de Végreville à St. Paul des Métis part de Végreville chaque mardi, jeudi et samedi à 8 heures du. matin, et arrive à St. Paul des Métis le même jour à 6 heures du soir.

VERS L'OUEST CANADIEN

Excursion du 27 juin, 1911.

Montréal, 25 mai, 1911.
Bureau d'information,
306, St-Antoine,

Le 27 juin aura lieu une grande excursion pour l'Ouest Canadien sous la direction du Rév. J. A. Ouellette, colonisateur de l'Alberta. Les Canadiens français désireux d'avoir un ou plusieurs "homesteads" ou fermes améliorées dans des centres catholiques de l'Alberta feront bien de prendre part à l'excursion du 27 juin. Les excursionnistes traverseront le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, et pourront visiter les campagnes et les villes importantes de l'Ouest Canadien. Edmonton et St-Paul des Métis, ainsi que toutes les paroisses canadiennes françaises de l'Alberta Centrale, offrent des avantages réels même aux colons n'ayant qu'un petit capital. A ces derniers en conseille de prendre des homesteads, "160 acres pour $10", à St-Paul des Métis, à Colk Lake ou à Grandin, sur la Rivière Castor. Ceux dont le capital serait de $2,000 à $5,000, peuvent acheter des fermes améliorées dansles districts canadiens français près d'Edmonton. Demandez la brochure "L'Alberta Centrale" qui est distribuée gratuitement et vous aurez les détails des conditions d'achat, de même que vous apprendrez les obligations imposées par le Gouvernement pour obtenir un homestead.

Canadiens français des Etats-Unis, venez nombreux jouir des avantages qui vous sont offerts dans la grande province de l'Alberta, riche par ses terres à blé, par ses limites à bois, par ses mines de charbon. Demandez tous les renseignements et nous serons heureux de vous être utile et de vous rendre service. Le départ de l'excursion du 27 juin se fera de Montréal par le Pacifique Canadien, à 10 heures du matin, gare Windsor. Billet aller et retour jusqu'à Edmonton, $43.50. Wagons-lits spéciaux réservés à ceux qui en feront la demande. Pour avoir la brochure "L'Alberta Centrale" et toutes les informations au sujet de l'excursion, s'adressez au Rév. J. A. Ouellette, 306 rue St-Antoine, Montréal.

ON DEMANDE—un instituteur catholique, de langue française pour le Lac St-Vincent, S. D. No. 1928. S'adresser pour plus amples renseignements à Mr. Charles Tay, Sec.-Trés., Flat Lake, Alta.

UNE FEMME pouvant faire ménage et lavage dans maison privée serait employée 6 jours par semaine pendant toute l'année. S'adresser aux bureaux du *Courrier de l'Ouest.*

ON DESIRE DEUX BONS VENDEURS d'immeubles; on donnerait la préférence aux personnes parlant anglais et français. S'adresser: Chambres 405-406 Edifice Mooser & Ryder, en face l'hôtel King Edward.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

3

LE SECRET DE LA LUZETTE

(Suite.)

La cour était déserte. Philomène avait sans doute introduit le visiteur.

"Qu'il s'arrange avec ma tante! pensais-je. Moi, je ne me soucie pas de lui. Pourquoi est-il venu? Je n'avais pas besoin de le connaître!"

Dans le vestibule au dallage usé et aux murs écaillés, Lisette, ma vieille chatte aveugle, s'étirait paresseusement. Je la pris entre mes bras et, tout en la caressant, m'en allai vers la cuisine.

Philomène écossait des haricots, en racontant à voix très haute quelque chose à Nicaise, son frère, un petit vieux aux trois quarts sourd qui entretenait tant bien que mal notre potager.

Sans m'occuper d'eux, je m'en allai vers un vieux buffet et, tenant d'une main Liette, j'employai l'autre à ouvrir le battant.

—Tu vas encore me voler des pommes? cria Philomène. Et les plus belles, naturellement!

Je me détournai brusquement, la tête dressée.

—Dis donc, veux-tu employer un autre mot que ça? Ces pommes ne sont pas à toi, j'imagine?

—Non, pour sûr! grommela Philomène.

Je savais de longue date les moyens à employer pour fermer la bouche à cette vieille femme, dévouée, mais hargneuse, et qui aurait souhaité me faire plier sous son autorité, comme elle le faisait à l'égard de ma tante. Mais je n'étais pas d'une pâte à me laisser faire, et d'ailleurs rien ne m'amusait comme l'air vexé que prenait en ces occasions-là cette brave Philomène.

Je choisis une pomme à mon gré; puis, repoussant le battant, je m'assis commodément dans un vieux fauteuil dépaillé, en installant Liette sur mes genoux.

Pendant un moment, on n'entendit que le grignotement de mes dents sur la pomme, le bruit mat des haricots tombant dans l'écuelle, le glissement des graines que triait Nicaise pour les enfermer dans des cornets de papier.

—Est-ce que tu avais entendu parler de ce parent de mon père, Philomène? demandai-je tout à coup.

Elle répliqua d'un ton rogue:

—Non, bien sûr! C'est un de ses parents de Bretagne, probable! Je me demande ce qu'il vient faire ici, par exemple!

—Il vient nous apprendre que mon père est mort.

Le mouvement des mains qui ouvraient sans relâche les cosses flétries s'arrêta un moment, Philomène fixa sur moi ses petits yeux étonnés...

—Ah! bah! Il te l'a dit?

Puis, se penchant vers son frère, la vieille femme lui cria dans l'oreille:

—Le père de la petite est mort, Nicaise!

—Ah! dit tranquillement Nicaise, sans interrompre le tri de ses graines.

Les doigts noueux de Philomène se remirent à leur besogne. La nouvelle, quelque funèbre qu'elle fût, ne provoquait aucune émotion chez les vieux serviteurs de la Mailleraye,

Je ne m'en étonnai nullement. Plus que ma tante encore, nature molle portée à vite oublier, Nicaise et surtout Philomène gardaient une sourde rancune à celui qui avait fait pleurer ma mère.

C'était Philomène qui avait contribué à me faire voir sous le plus noir aspect l'image de mon père. C'était elle qui m'avait raconté l'histoire de ce mariage, en y joignant de désobligeants commentaires à l'adresse de celui qu'elle appelait, avec une intraduisible expression, "le Parisien."

Je m'attendais à ce que ma tante me fit venir après quelques instants d'entretien avec celui qui se prétendait mon tuteur; cela ne manqua pas.

D'habitude, lorsque j'allai retrouver ma tante dans le petit salon, où s'écoulaient presqu'entièrement ses journées, je la trouvais invariablement absorbée dans quelque ouvrage de culture, et mon entrée suffisait à peine à lui faire lever les yeux. aujourd'hui, dès l'entrée, je remarquai aussitôt un semblant d'agitation sur son petit visage ridé et blafard, qu'encadraient de maigres bandeaux d'un blanc jaunâtre. Devant elle, Gildas Le Guernez était assis. Il se leva à mon entrée, tandis que la voix chevrotante de Melle Amandine balbutiait:

—Gaïta, ton tuteur veut te parler...

Je levai les yeux, et rencontrai le même regard calme et ferme.

—Oui, Gaïta, je faisais part de mes intentions à Melle Maury. Il est vraiment plus que temps de renoncer à l'existence, très pittoresque sans doute, mais des plus fantaisistes, que vous me paraissez avoir menée jusqu'ici. Avec de la bonne volonté de votre part, tout peut se réparer encore. J'ai l'intention de vous emmener à Paris, de vous mettre dans une excellente pension....

Je bondis, en laissant glisser à terre la chatte effrayée par ce brusque mouvement.

—En pension!... en pension! dis-je d'une voix étouffée. Moi!

—Mais oui, vous, Gaïta. D'après ce que m'a dit Melle Maury, votre instruction a été fort négligée. Si vous êtes intelligente et courageuse, vous pouvez rattraper le temps perdu...

D'un geste violent, je lançai à l'autre bout de la chambre le morceau de pomme que je tenais toujours.

—Vous croyez que j'irai?... que je quitterai la Mailleraye?... que je me laisserai enfermer? Ah! non, non!

Je sentais que j'étais rouge comme braise, et mes yeux devaient lancer des éclairs de colère, en s'attachant sur le visage de Gildas, toujours impassible, sauf un léger pli en travers de son front.

—Il le faudra pourtant, Gaïta! dit-il tranquillement. Vous verrez qu'après l'inévitable ennui des premiers jours, vous vous y trouverez très heureuse. La directrice, religieuse sécularisée, est une personne de haute intelligence et de grand coeur, vous aurez là d'aimables compagnes... Et, pour une jeune personne habituée comme vous à l'espace et au grand air, un très vaste jardin et un superbe parc ne sont pas choses à dédaigner...

Mais je crispai les poings et le couvris d'un regard de défi.

—Je ne quitterai pas la Mailleraye!... jamais, jamais!

—Vous semblez intelligente, Gaïta. Mais ne comprenez-vous pas qu'il est impossible de mener plus longtemps cette existence de ...jeune sauvage, passez-moi l'expression?

Sa voix prenait une intonation plus douce, plus persuasive, et il essayait de me saisir la main. Mais je reculai brusquement.

—C'est cette existence-là que j'aime! Laissez-moi en repos, ne vous occupez pas de moi! criai-je furieusement.

Sa physionomie devint sévère et froide.

—Puisque vous êtes aussi déraisonnable, je serai forcé de vous traiter en enfant... Nous sommes aujourd'hui au 2 septembre, ajouta-t-il en se tournant vers ma tante dont les petits yeux ternes nous considéraient avec effarement. Dans un mois exactement, je reviendrai pour chercher ma pupille. D'ici là, elle aura le temps de s'habituer à cette idée qui la révolte aujourd'hui. Vous voudrez bien, Mademoiselle, lui faire préparer un petit trousseau, oh! très peu de chose! la directrice se chargera du reste.

—Alors... c'est décidé... vous l'emmènerez? dit la voix stupéfaite de ma tante.

—Pour son bien, je le dois, Mademoiselle.

—Oui, c'est vrai... Moi, voyez-vous, je n'ai pas pu m'en occuper... Je n'ai pas la force... pas l'énergie...

Elle passa sur son front sa main maigre sur laquelle les veines saillaient.

—Emmenez-là... cela vaudra mieux pour elle...

Je retournai vers ma tante un regard indigné.

—Ah! vous me renvoyez!... vous faites cause commune avec lui! Mais je ne partirai pas!... non, non, non!

Je lançai à M. Le Guernez un coup d'oeil de défi, et m'élançai hors de la chambre, exaspérée au plus haut point par le regard à la fois inflexible et compatissant que j'avais rencontré au passage.

J'entrai comme une trombe dans la cuisine.

—Savez-vous ce qu'il veut faire? ... M'emmener pour me mettre en pension!

Ma voix était si éclatante que Nicaise entendit.

—Il serait peut-être bien temps! marmonna-t-il.

—Tais-toi donc! riposta sa soeur. Elle est bien trop grande, maintenant! Quand elle avait dix ans, oui, c'était le moment. J'en ai touché alors un mot à Mademoiselle. Mais elle ne se souciait pas de s'en occuper. Alors, le temps a passé comme ça. Maintenant, il est trop tard. Et puis, il est trop jeune pour s'occuper de ça, ce tuteur-là! D'abord, je suis sûr que c'est un Parisien, ça se voit à son air, à sa manière de s'habiller. M. Valprez était comme ça.

Une rancune et une défiance s'exprimaient dans l'accent de Philomène.

—Qu'il soit Parisien ou n'importe quoi, je m'en moque! ripostai-je avec violence. Mais il pourra bien venir me chercher dans un mois!... Il verra s'il me trouve!

—Ce n'est pas moi qui te blâmerai, ma fille, dit tranquillement Philomène en se remettant à l'écossage de ses haricots.

III

Ce fut de la plus mauvaise grâce du monde que Philomène, sur l'ordre timide donné par ma tante, s'occupa de me confectionner quelques objets de lingerie et de donner un coup d'oeil à l'unique robe à peu près convenable que je possédasse, les autres étant toutes déchirées aux buissons ou aux branches des arbres que j'escaladais délibérément.

Il y avait bien, au grenier, dans les malles apportées par ma mère, tout un assortiment de fine lingerie agrémentée de dentelles, et des robes dont plusieurs me semblaient dignes de fées, et des écrins contenant d'étincelantes parures. De temps à autre, Philomène aérait un peu tout cela, et je pouvais contempler ces splendeurs qui me faisaient songer aux robes éblouissantes et aux gemmes précieuses de la belle Elia. J'aimais à me représenter ma mère ainsi vêtue. Mais jamais je n'avais rêvé pour moi-même à ces parures. La coquetterie m'était totalement inconnue, et la plus vaporeuse des toilettes contenues dans ces malles ne valait pas, à mes yeux, ma vieille robe si commode pour les escalades et les courses à travers champs.

A Suivre.

A VENDRE à de bonnes conditions, une terre de 160 acres, sur la section 18, Tp. 52, Rg. 26, à trois milles au sud de Spruce Grove Center. S'adresser au *Courrier de l'Ouest.*



Coin Feminin

CHRONIQUE

HISTOIRE VRAIE.

Serrée depuis les chevilles jusqu'au col dans son manteau de voyage gris, elle s'abandonne au dodelinement berceur du grand wagon d'acajou. Oh! la tentation de tricher avec soi-même, de se laisser glisser dans une demi-somnolence pour ressavourer toute la douceur et toute l'amertume du passé si proche! Quelques minutes, permettre à la courte vie de s'étirer sous le ciel bas de cette soirée pluvieuse; ne plus être l'épave triste qu'un vent indifférent pousse vers la plage inconnue: une petite maison d'école perdue, (Dieu sait où), dans la Prairie!

Oh! pouvoir réintégrer sa personnalité, songer avec les mêmes pensées, rire avec les mêmes éclats, être la créature vaillante et vibrante "d'avant"!... Mais non. Du grand naufrage moral et sentimental la volonté, seule, est sortie, plus forte, absolue; et, vainement, elle tenterait d'échapper au pouvoir tyrannique qui lui interdit les réminiscences...

Cependant, son oreille se tend à chaque nom des gares, et ces noms français, anglais, allemands ou polonais évoquent pour elle les cailloux du Petit Poucet.

Il fait nuit. Des masses d'arbres hostiles accourent, s'éloignent, reviennent au galop dans la brume humide qui suinte à la vitre et empêche bientôt de distinguer parmi ce chaos.

Un arrêt brusque, une lumière falote, une cloche qui s'ébranle, et voici un cailloux de plus semé sur la route.

Il faudra descendre bientôt, marcher sur le trottoir glissant d'un quai primitif, s'enfoncer dans ce noir. Une étrange peur la saisit. Tout ce que des générations de civilisés ont poli, affiné se cabre en elle. Son élégance native s'effare, se révolte. Elle se blottit, plus petite, à l'angle de la banquette, avec un désir païen et ardent de devenir une chose inanimée.

Pourquoi s'est-elle orgueilleusement exilée? Combien d'autres, avant elle, furent trahies et surent dissimuler, demeurer en apparence, insensibles et joyeuses? Qu'est-ce que la perte d'un amour et d'une fortune, si, un soir triste, la main trouve à presser une main amie.

Et, bientôt, lorsque veule et sans courage, elle quittera ce wagon qui est encore un trait d'union, elle sera bien seule, sans espoir possible de l'appui que toutes ses facultés affectives réclament.

Alors la voilette épaisse dérobant le mouvement des lèvres longues, elle répète les deux mots qui l'ont faite agir depuis le jour fatal: "Je veux!"

Elle veut! Et malgré elle un sourire fugitif allonge davantage les lèvres. L'unique parente qui a tenté, pour la forme, de la retenir auprès d'elle au lendemain du désastre, lui a dit "Tu es une nature romanesque!"

Pauvre elle! Non, elle n'a pas l'âme d'une héroïne! Elle est femme tout simplement et sans phrases!...

Les syllabes du nom qui la poursuit, le conducteur vient de les laisser tomber; elle rassemble à la hâte ses menus bagages.

Les soubresauts de bête en révolte du train deviennent moins fréquents, ils se muent peu à peu en un glissement plus lent et dans un choc inattendu le convoi s'immobilise.

La porte du wagon brusquement ouverte envoie une bouffée d'air glacial, une lumière qui passe, rapide, fait miroiter le trottoir gras; un son de cloche et le train repart...

...Détresse fière, que la sympathie confia à mon amitié, tu m'émeus parce que tu es toute la délicatesse féminine; je m'incline devant toi parce que tu es toute l'ardente volonté... Puisse t'être révélée, dans son intimité, la bienfaisante solitude qui apaise et console...

MAGALI.

PETIT COURRIER

Petite Ménagère.—La recette a parue dans l'avant-dernier numéro.

Pour ces retards vous pouvez écrire un mot à l'administration; la seule coupable est souvent la poste. Réclamez au bureau de poste chaque fois.

Impossible de révéler le nom des correspondantes.

Gertrude.—Je vous remercie pour le bon souvenir. Je regrette que vos occupations absorbantes me privent d'une correspondance qui m'était chère.

La charmante "vieille fille" sera toujours la bienvenue, ne l'oubliez pas.

Laboureur, etc.—Enchantée que l'article vous plaise. Si je rencontre la petite amie, je lui dirai votre admiration. Complète inaptitude à deviner les énigmes, hélas!

Giseline.—Et la longue lettre promise?

Conseil S. V. P.— Dès le premier jour de la naissance des dindonnaux, introduisez dans leur bec un grain de poivre noir. Le R. F. M. Liguori, Trappe d'Oka, Qué., vous donnera un bon conseil au sujet de vos poulettes malades. Ecrivez-lui de ma part, si vous voulez.

Vous ne pourrez pas acclimater ce légume à cause des gelées tardives du printemps.

N'en croyez rien! Une expérience de cinq années, et c'est tout. Remerciez, pour moi, "l'ami que j'ignore". Bon succès.

Benjamine.—Pauvre Ben, je compatis à votre gros chagrin! Je ne me moquerai plus jamais et je vous traiterai en grande personne, puisque vous avez pleuré... Voulez-vous songer, petite amie, qu'il faut aimer profondément pour avoir le courage de causer de la peine à ceux que l'on aime. Ne soyez pas injuste. La clairvoyance de qui vous aime prépare votre jeune bonheur. Séchez vos larmes et riez au temps radieux. Quels sont vos projets pour cet été?

Pauvre maman. — Voulez-vous m'envoyer une lettre, je la ferai parvenir? Si le cas est inquiétant, ne commettez pas l'imprudence d'attendre. Ces petites existence sont si frêles!

Je demanderai certainement cette chronique. Toute ma sympathie vous est acquise, pauvre maman.

Miscella.—Votre merci est charmant; j'en suis très touchée.

Motte noire.—Je n'oublie aucune des anciennes correspondantes et, vous, moins qu'une autre. Dès qu'il me sera permis de donner plus de temps au Coin, nous entreprendrons cette petite réforme.

Impossible de vous dire qui s'abrite sous la signature fantaisiste. D'ailleurs, je suis certaine que vous ne connaissez pas cette personne. Au revoir et aussi longuement que vous voudrez bien.

Gaby.—Je vous écrirai pour savoir ce que recèle cet inquiétant silence. Vous permettez, amie?

Missel bleu.—L'entr'ouvrez-vous aux pages où l'Amitié fidèle, imparfaitement, sut s'exprimer?

Il y a du bleu au ciel, du vert aux arbres, et de la joie partout. Et chez vous?

MAGALI.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

Non content de se tuer, voici maintenant les aviateurs qui se mettent à écraser leurs semblables.

Les fiers Gaulois qui ne craignaient rien au monde, sinon que le Ciel leur tombât sur la tête, s'ils vivaient de nos jours, seraient obligés de trouver une autre formule pour exprimer leur dédain de la peur.

La catastrophe d'Issy-les-Moulineaux, est un nouveau chapitre dans l'histoire de l'aviation, chapitre qui vraisemblablement n'est pas prêt de se clore; on le pourrait intituler: des dangers de l'aviation pour ceux qui ne volent pas.

Et comme ce danger là nous menace tous, il est probable, certain même, qu'il va soulever, par tout le public, un émoi très sérieux, autrement sérieux que celui provoqué par les catastrophes survenues aux seuls aviateurs.

L'aéroplane est l'épée de Damoclès moderne; nous l'aurons désormais suspendue sur notre tête à toute heure du jour et de la nuit.

L'aviation, dans ces conditions, a peu de chances de devenir très populaire, et ceux même d'entre nous qui nous gaussions de cet américain pancartant ses toits d'une défense de voler au-dessus de sa propriété, ne tarderont guère à imiter son exemple.

En somme c'est fini de rire avec l'aviation, puisqu'elle crée pour nous, trop vraisemblablement un danger constant de mort soudaine.

L'accident survenu en France, la semaine dernière, nous donne un avant-goût de ce qui nous attend d'ici peu d'années.

La qualité des victimes contribuera singluièrement à grossir la portée de l'événement aux yeux du grand public; le retentissement en sera fort considérable.

Le portefeuille de ministre de la guerre en France, ne porte pas bonheur, par le temps qui court.

Le général Brun frappé d'apoplexie dans son bureau, il y a quelques mois à peine; M. Berteaux écrasé hier et horriblement mutilé par la chute d'un aéroplane, ne donnent pas une réputation enviable à ce portefeuille; il n'y a guère de chance cependant pour qu'il reste vacant, si superstitieux que puissent être les parlementaires.

Cela n'empêche pas non plus les foules de ce précipiter et de rompre les cordons de protection établis pour leur sauvegarde sur les champs d'aviation.

L'expérience en a été faite maintes fois avec les courses d'automobiles; toutes les précautions prises n'empêchent pas la foule excitée et hors de tout contrôle humain d'envahir la piste au risque de se faire écraser.

La curiosité est, pour les pauvres alouettes humaines, un miroir à l'attrait duquel elles ne résistent guère.

D'ailleurs, les hécatombes d'aviateurs n'empêcheront pas, non plus, les sublimes sacrifices des audacieux en quête de la conquête de l'air.

D'ici que l'aviation soit devenue raisonnablement sure et d'usage pratique, la liste de ses martyrs se chiffrera par milliers et celle des simples piétons écrasés sans gloire aura atteint, elle aussi, de respectables proportions.

Tout ce que nous pouvons espérer, c'est que ces hécatombes ne restent pas sans profit; jusqu'ici et malgré les victoires pareilles et toutes de circonstances remportées dans le domaine de l'aviation, il ne semble pas que nous puissions envisager encore, avec quelque degré de certitude, le triomphe final.

Mais, nous aurions tort cependant de désespérer; la conquête de l'air en est à des débuts; il a fallu bien des siècles à l'homme pour réaliser celle de la mer.

Pendant combien de siècles, les hardis nautonniers qui, sur des barques fragiles, simples coquilles de noix, depuis les phéniciens, en passant par les normands, et hier encore tant de pauvres pêcheurs, affrontaient les furies des flots et des vents, étaient-ils moins audacieux et moins désarmés que le sont pour la lutte contre l'air, nos aviateurs d'aujourd'hui?

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST.

Le journal le mieux renseigné de l'Ouest canadien.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1805 **Hebdomadaire**

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 98, Edmonton, Canada.

EDMONTON, ALTA. JEUDI, 1 JUIN, 1911.

Notre fête nationale

Une question se pose actuellement pour les Canadiens français de l'Alberta-nord: Où célèbrera-t-on, cette année, la fête de la St-Jean-Baptiste. Trois semaines seulement nous séparent du 24 juin et il ne semble pas que l'on ait pris encore la chose en sérieuse considération.

Depuis quelques années nos compatriotes habitant cette partie de la province ont adopté l'excellente coutume d'organiser une célébration régionale de la St-Jean-Baptiste dans l'une des localités canadiennes françaises de la région.

Tour à tour, Morinville, St-Albert, Rivière-qui-Barre, Edmonton, ont été choisies et un franc succès a toujours répondu aux efforts des organisateurs.

Cette coutume, qui constitue pour les Canadiens français de l'Alberta-nord une jeune tradition, doit être conservée avec le même soin que nous mettons à garder les plus anciennes. C'est par de semblables occasions de rapprochement entre compatriotes que l'on resserre les liens nationaux.

Il n'est nullement trop tard pour préparer une célébration de ce genre si l'on se met à l'oeuvre de suite; sans doute on ne saurait, dans un aussi court laps de temps, élaborer un programme chargé; mais n'est-ce pas aux fêtes les plus simples que l'on trouve l'enthousiasme le plus sincère, et lorsque l'on connait les sentiments de nos compatriotes on peut être assuré que l'enthousiasme ne saurait faire défaut au programme même le plus impromptu.

Il serait nécessaire cependant que le lieu de la célébration et la date, —si l'on trouve des objections à choisir le jour même du 24 juin—, soient connus quelque temps à l'avance afin que chacun puisse se trouver en mesure de participer à cette célébration.

Nous attirons l'attention de qui de droit sur ces quelques réflexions et nous espérons que, si cela n'est déjà fait, la question sera mise à l'étude et promptement résolue.

Il serait vraiment regrettable de laisser tomber l'une des plus touchantes manifestations du patriotisme des Canadiens français d'Alberta.

A propos du recensement

Les employés chargés de dénombrer la population du Dominion sont à la veille de commencer leurs opérations.

Pour différentes raisons la presse canadienne française apporte une attention d'ailleurs très justifiée au recensement, et les conseils à ce propos ne sont pas ménagés à nos compatriotes.

On doit reconnaître d'autre part que le recensement décennal de la population, qui constitue en tous les pays un événement intéressant à divers points de vue, emprunte au Canada, une importance singulière pour la minorité de langue française.

C'est en effet par ce recensement, et par lui seul, que nous sommes tenus au courant des progrès numériques de notre nationalité, de son évolution intellectuelle et de l'accroissement de sa prospérité matérielle.

De là la nécessité d'obtenir des chiffres d'une exactitude rigoureuse en ce qui concerne les formules interrogatives soumises aux Canadiens français et comprenant la religion, la langue, le degré d'instruction et la qualité ou profession du "recensé".

Il importe de se bien convaincre que quiconque ne répond pas d'une façon loyale et catégorique à ces diverses questions commet une sorte de trahison vis-à-vis de sa nationalité, puisqu'il contribue à rabaisser le niveau de l'influence des siens.

Nous connaissons des exemples où, lors du précédent recensement, des Canadiens français ont répondu, à la question: Quelle est la langue que vous parlez la plus communément? l'anglais; et cependant ceux-là savent le français et ils en font usage en famille. On ne saurait indiquer le préjudice que peut causer à notre race des réponses de ce genre.

Partout où le recensement des nôtres sera fait par des employés canadiens français nous pouvons être sûr que notre nationalité sera parfaitement respectée, mais l'on doit veiller d'une façon particulière à ce que les feuilles soient correctement remplies, et qu'il ne s'y glisse pas d'erreur, lorsque le recensement est effectué par un employé de langue étrangère.

A un point de vue général le recensement est, ainsi que le fait remarquer l'un de nos confrères, un inventaire qui nous permettra de connaître le degré exact de prospérité du Canada ainsi que le point où est rendu le Dominion dans l'assimilation des deux millions d'étrangers qui ont envahi notre sol depuis dix ans. Le recensement actuel aura de plus une importance particulière pour la population de l'Ouest car c'est sur les résultats qu'il fera connaître que sera établie notre nouvelle représentation parlementaire. A tous ces points de vue, il importe donc que l'on prête une attention sérieuse au recensement prochain.

Le travail de la session

La première partie de la session s'est terminée il y a quelques jours et les députés qui demeuraient à Ottawa depuis six mois n'ont pas été lents à retourner dans leurs foyers. Il y a toutefois une ombre à ce gai tableau du retour, celui de la reprise des travaux parlementaires le 18 juillet prochain, perspective que nos représentants n'envisagent pas avec plaisir.

La session qui vient d'être ajournée n'a pas été aussi fructueuse qu'elle aurait pu l'être, mais la faute n'en est pas au gouvernement. Il a fallu compter avec l'obstruction, système inauguré par les partisans de M. Borden depuis quelques années. Les premiers mois d'une session sont généralement perdus en demandes de renseignements que, le plus souvent, les députés pourraient trouver dans les publications officielles, s'ils voulaient toutefois se donner la peine de les étudier. Et une fois que ces renseignements ont été obtenus, la gauche s'en sert pour retarder le travail. Cette tactique a été suivie cette année.

Malgré cette manière de procéder, le gouvernement a fait de réels progrès dans son programme sessionnel. Au nombre des principales mesures étudiées sont: amendements à la loi d'immigration et à la loi des chemins de fer, prolongement pour un an des chartes des banques canadiennes afin d'attendre la révision de la loi des banques, remise à la prochaine session; loi rendant permanente la commission des eaux navigables avec autorisation de dépenser $75,000 par année, pour le paiement de son personnel, et enfin le traité de réciprocité.

Comme on le sait, cette mesure ministérielle a servi de base à une opposition acharnée. La lutte sur cette question est loin d'être terminée et se continuera même pendant l'ajournement. Chaque parti rencontrera ses partisans, discutera le sujet et reviendra en juillet mettre la dernière main à ce travail.

Une des mesures les plus intéressantes est probablement la garantie qu'accorde le gouvernement pour assurer la construction d'un troisième transcontinental en Canada. Les exigences du commerce, la grande demande pour de nouvelles facilités de transport, ont décidé le cabinet à ne pas attendre que le Grand Tronc Pacifique soit terminé pour établir une autre voie traversant le pays de l'Atlantique au Pacifique. Cette voie qui ouvrira un nouveau territoire au commerce, sera obtenue au moyen des lignes du Canadian Northern et de l'Intercolonial, combinées. Le gouvernement accordera une garantie de $36,000,000 mais l'entreprise sera beaucoup plus dispendieuse quoi qu'en pense le parti conservateur. Les experts calculent que ce chemin de fer coûtera au moins $49,000,000 plus $10,000,000 pour les gares. Le gouvernement possédant la première hypothèque sur l'entreprise, on peut facilement constater que la décision du gouvernement est sage et avantageuse pour le pays.

L'Intercolonial, dont l'administration se faisait remarquer par de nombreux déficits sous le régime bleu, encaisse maintenant de beaux bénéfices, plus de $200,000 l'an dernier. Afin d'augmenter ce progrès et de placer cette voie ferrée sur une meilleure base d'affaires, le gouvernement louera une douzaine d'embranchements qui alimenteront la ligne principale et lui procureront un trafic rémunérateur.

A cette somme de travaux il faut ajouter de nombreuses mesures de moindre importance, ainsi que l'octroi des crédits suffisants pour défrayer les dépenses de l'administration pendant cinq mois, jusqu'au premier septembre prochain.

Pour la langue française

Par une délibération prise le 14 février dernier, la Société du Parler français a convoqué, à Québec, pour 1912, un Congrès de la Langue française au Canada. Ce Congrès, dès à présent assuré d'adhésions et de participations marquantes, s'organise, sous le patronage de l'Université Laval, par les soins d'un Comité que la Société a choisi elle-même parmi ses membres, et qu'elle a chargé de cette mission.

Il n'est pas nécessaire d'appeler longuement l'attention de nos compatriotes sur l'intérêt que présente cette entreprise et sur l'importance des résultats qu'on peut en attendre, à un moment où les efforts pour la conservation et la culture de notre langue doivent se multiplier et se faire plus énergiques que jamais.

Le Congrès est convoqué pour l'étude, la défense et l'illustration de la langue et des lettres française au Canada.

On sait quelles hautes ambitions stimulent chez nous, depuis des années, le zèle de ceux qui ont souci de l'une des meilleures parts de l'héritage ancestral.

Que notre langue s'épure, se corrige et soit toujours saine et de bon aloi; que notre parler national se développe suivant les exigences des conditions nouvelles et les besoins particuliers du pays où nous vivons; qu'il évolue naturellement, suivant les lois qui lui sont propres, sans jamais rien admettre qui soit étranger à son génie premier, sans jamais cesser d'être français dans les mots, dans les formes et dans les tours, mais aussi sans laisser, par quelque côté, de sentir bon le terroir canadien; qu'il s'étende et qu'il revendique ce qui lui appartient, mais sans heurter les ambitions légitimes, et dans le libre exercice de ses droits; et que notre littérature se développe et se *nationalise*, mais dans le respect des traditions françaises—tels sont les voeux légitimes de tous les nôtres, tel est aussi l'idéal, très élevé pour lequel l'on travaille et l'on peine. Et c'est pour réaliser dans une mesure plus grande ces souhaits patriotiques, c'est pour déterminer un nouvel effort, plus vigoureux, vers cet idéal, que se tiendra le Premier Congrès de la Langue française au Canada. Tous, à quelque classe que nous appartenions et quel que soit notre état, nous deviendrons plus curieux encore de notre langue maternelle, plus fiers de notre naissance, plus soigneux de notre patriotisme national, mieux instruits de nos droits comme de nos devoirs, et prêts à tout entreprendre pour le maintien d'une langue, qui garde notre foi, nos traditions, notre caractère.

Ces idées et ces aspirations ne sont pas nouvelles: un grand nombre, et depuis plusieurs années, se sont voués à la défense de notre idiome contre la corruption intérieure et contre l'envahissement étranger. Ce que ces apôtres, ces propagandistes, ces champions de la langue française chez nous ont accompli, ce que leur doit notre race, ce qu'ils ont mérité de la patrie, nous saurons le dire au Congrès de 1912.

Mais des efforts individuels sont parfois impuissants. Pour que l'action soit plus efficace, il faut, de temps en temps, réunir les énergies dispersées, grouper les initiatives éparses. Le Congrès rapprochera les uns des autres et mettra en contact les défenseurs de la langue, les amis des lettres françaises; il fera prendre à tous une idée plus exacte de la situation, des dangers qu'elle présente, des avantages qu'elle offre, et chacun se sentira plus fort, avec un sentiment plus vif de ses responsabilités.

Canadiens français de Québec ou de l'Ontario, du Manitoba, de l'Ouest ou des Etats-Unis, Acadiens de l'Est ou de la Louisiane, les raisons d'ordre général nous engagent à ne rien négliger pour maintenir, chez nous, la langue française dans son intégrité, et pour revendiquer les droits qui lui sont reconnus, ou qui devraient l'être.

Nous sommes en Amérique les représentants de la France; notre mission est de faire survivre, dans le Nouveau-Monde, malgré les fortunes contraires et les allégeances nouvelles, le génie de notre race, et de garder pur de tout alliage l'esprit français qui est le nôtre. Or, l'usage et le développement de notre langue maternelle sont nécessaires à l'accomplissement de notre destinée; elle est la gardienne de notre foi, la conservatrice de nos traditions, l'expression même de notre conscience nationale. Comme le disait M. Frédéric Masson dans son discours de réception à l'Académie, le verbe français est à ce point inséparable de notre nation "qu'elle ne saurait exister sans lui, qu'elle ne saurait, sans lui, conserver sa mentalité, son imagination, sa gaieté, son esprit, et que le jour où il périrait, où un autre langage lui serait substitué, c'en serait fait des vertus essentielles de la race et des formes de son intelligence."

Ne dit-on pas partout, depuis quelques années, que le Canada devient une nation?

S'il est vrai que le Canada acquiert de plus en plus d'importance, si un peuple est actuellement comme en formation sur le sol du Nouveau-Monde, n'est-il pas utile de savoir quelle part la langue française a prise, ou devra prendre, dans l'expression de l'âme populaire qui naîtra, ou qui est déjà née? N'est-il pas intéressant de rechercher les meilleurs moyens à prendre pour assurer à notre pays la survivance d'un esprit dont on a dit qu'il était le patrimoine idéal de l'humanité, et, pour l'exprimer, d'une langue, la plus belle de toutes et la seule dont il a pu être affirmé qu'elle avait attaché une probité à son génie?

Suite à la page 5.

Echos et commentaires

—En faveur de la langue française.

Une dépêche de Montréal nous signale qu'il vient de se produire à Verchères, petit village des environs de Montréal, une manifestation unique dans l'histoire de cette localité.

Au-dessus de la porte du bureau de poste de Verchères, se trouvait une enseigne portant la mention "Post Office",. La population, dont la presque totalité est franco-canadienne, décida de protester et une démonstration fut organisée.

Les élèves du collège et des écoles se formèrent en cortège devant l'église et se rendirent bannière en tête, et sous la direction du père Régis, au bureau de poste, en chantant des chansons patriotiques. L'enseigne fut enlevée et aussitôt remplacée par une autre portant la mention "Bureau de Poste."

Le père Billagre, curé de la paroisse, prononça une allocution dans laquelle il prit la défense de la langue française. Des applaudissements frénétiques ne cessèrent de se faire entendre.

—Nos matelots.

Le commandant Roper, de la marine canadienne, qui vient d'arriver à Ottawa, a été interrogé au sujet d'une mutinerie qui aurait eu lieu sur le croiseur "Rainbow" et à la suite de laquelle trente hommes auraient déserté.

Les adversaires de la marine ont mis à prétexte ce bruit pour prétendre que nos marins ne sont pas suffisamment nourris et que c'est là la raison pour laquelle quelques hommes se seraient mutinés.

Le commnadant Roper s'est contenté de répondre: "On prétend que nos hommes ne sont pas suffisamment nourris, je vais vous en faire juge: Ils ont des biscuits et du chocolat au lait au réveil, à six heures; à huit heures, il y a déjeuner, on dine à midi; le thé est servi à 4 heures et demie et le souper à 7 heures; et chaque repas est des plus substantiels." Il est évident que beaucoup consentiraient volontiers à changer leur régime pour celui de nos matelots...

—La reine Alexandra, femme de lettres.

La reine douanière va en effet publier un livre qui sera un pieux devoir rendu à la mémoire de son mari Edouard VII. Ce sera une biographie complète de l'illustre souverain.

La plupart des documents nécessaires à composer cet ouvrage ont été réunis grâce aux soins des amis qui ont prêté leur concours à la reine. Dans cette collection figurent de nombreuses lettres que le roi Edouard a adressées à ses amis.

Le livre ne sera tiré qu'à un nombre très restreint d'exemplaires, destinés uniquement aux membres de la famille royale et à quelques privilégiés. Mais il est possible que plus tard on fasse paraître une édition pour le public.

—De la tour Eiffel à Ottawa.

On vient de terminer l'installation, au sommet de la tour Eiffel, de puissants appareils qui permettront l'échange continu de marconigrammes avec l'Amérique du nord.

Le nouveau service sera officiellement inauguré par l'envoi d'un message du président Fallières au gouvernement canadien à l'occasion du Couronnement du roi Georges V.

Le gouvernement français tient expressément à ce que l'inauguration du nouveau service soit faite avec un pays ou l'on fait usage de la langue française. Le Canada était tout désigné.

—Il y a Montréal et Montréal!

Il y a quelque temps nos confrères de Montréal annonçaient qu'un généreux philanthrope français du nom de Meurling venait de mourir à Nice en léguant une somme de $150,000 à la ville de Montréal.

Les édiles de la métropole canadienne furent très émus de cette générosité venant d'un inconnu... Ils se remettent peu à peu de leur émotion, ou plutôt celle-ci change de nature, car il paraitrait qu'il y a Montréal et Montréal et que la largesse du défunt philanthrope n'a jamais visé la ville canadienne mais bien Montréal, petite ville de l'arrondissement de Carcassonne, dans le département de l'Aude, à moins que ce ne soit Montréal, chef-lieu de canton du Gers...

Il en coutera cher aux échevins montréalais d'apprendre l'existence de deux homonymes de leur ville dans la vieille France.

Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur droit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans la voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

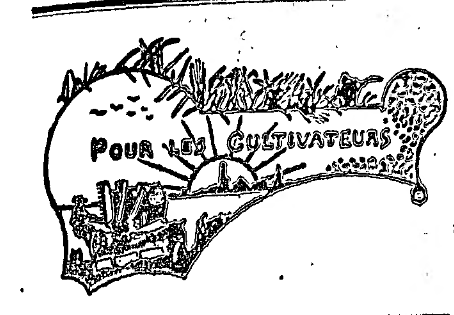
Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district peut en acheter un dans certains districts, aux conditions suivantes Prix $3.00 l'acre. Devoirs:— Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

Charbon.— Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable d'une mine.

W. W. CORY

Député ministre de l'Intérienr.

N.B. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.



CULTURE DES POMMES DE TERRE

Pour répondre au désir qui nous a été exprimé par plusieurs de nos lecteurs de la campagne, nous donnons ci-dessous quelques conseils pratiques sur la culture de la pomme de terre.

Choix du sol.

Beaucoup de cultivateurs croient que tous les terrains conviennent également à la production de ces utiles tubercules.

C'est une erreur profonde que nous ne saurions mieux rectifier qu'en faisant appel à la science agronome d'un professeur français. Voici ce que celui-ci dit au sujet du choix du sol à consacrer à cette culture :

"Cette plante (la pomme de terre) réclame des sols de constitution organique plutôt légère; la terre idéale pour cette culture donne environ à l'analyse physique les chiffres qui suivent:

"Eléments constitutifs.	Par 1000 parties.
Cailloux	20
Sable grossier	750
Sable fin	150
Argile	70
Humus	10

"Est-ce à dire que la culture de la pomme de terre soit impossible ailleurs? Pas du tout, elle donne des résultats très intéressants dans la plupart des natures de terre, à la condition que la préparation du sol soit irréprochable.

"Ce n'est guère que dans les sols très tenaces, très froids, très humides, très argileux, ou trop tourbeux que sa culture devient délicate. Il en est de même dans les terres très légères et très sèches. En résumé, il faut à la pomme de terre des sols légers et frais, c'est-à-dire qui contiennent à 12 pouces de profondeur de 15 à 18 p.c., d'eau."

Je crois que cette opinion éclairée répond passablement à toutes les questions relatives à la nature du sol qui convient à la pomme de terre.

Préparation du sol.

Ce qui est le plus négligé, chez nous, dans la culture de la pomme de terre, ce n'est pas tant le choix du sol dans lequel on la cultive, que la préparation de ce sol. On semble souvent ignorer que ce à quoi il faut viser pour avoir un bon rendement en tubercules, c'est au parfait et profond ameublissement du sol. La pomme de terre, tout en exigeant un terrain parfaitement drainé, craint néanmoins beaucoup la sécheresse. Or, pour combattre celle-ci lorsqu'elle sévit, rien ne vaut mieux qu'un sol parfaitement et profondément ameubli, ce qui le rend propre à emmagasiner une bonne réserve d'humidité. Conséquemment, si l'on a affaire à une terre renfermant passablement d'argile, il faudra la labourer l'automne et ce à une assez bonne profondeur. Même les terrains légers, demandent au printemps un bon labour, assez profond, précédant de plusieurs jours celui pratiqué pour la plantation des tubercules. L'auteur cité plus haut, nous dit que des expériences précises, répétées dans des situations et des sols très différents, ont toujours prouvé que les rendements dans les pommes de terre augmentaient avec la profondeur des labours et, à l'appui de son dire, il cite, entre autres, les essais suivants:

Labour	Rendement.
4 pouces	88 minots à l'arpent.
8 pouces	105 minots à l'arpent.
18 pouces	133 minots à l'arpent.

De son côté, Aimé Girard, l'une des meilleures autorités françaises dans la culture des pommes de terre, a constaté que la richesse des tubercules en fécule augmente avec la profondeur du labour, comme le démontrent les chiffres ci-dessous:

Profondeur du labour.	Rendement en fécule.
6 pouces	13. 9 p.c.
16 pouces	14.25 p.c.
29 pouces	15. 7 p.c.

Quand il s'agit de tubercules mis sur le marché pour la consommation humaine, cette augmentation de fécule est à considérer, car les tubercules féculents sont toujours plus estimés par les consommateurs.

On obtient d'excellents résultats avec du fumier employé en quantité suffisante, soit 16 tonnes (?? charges) à l'arpent. Mais pour obtenir des résultats au maximum, on constate que l'augmentation de récolte n'est pas proportionnelle aux plus grandes quantités de fumier employées. Pour de grands rendements assurés à l'arpent, c'est avec l'emploi d'une demi-fumure au fumier complétée, pour l'autre moitié, avec un supplément d'engrais chimique, que l'on arrive à les atteindre. Et, dans ce cas, sur un terrain composé de bon sable humifère, 8 tonnes de fumier et 400 livres d'engrais chimique, par exemple, ou bien un mélange de 125 livres de nitrate de soude, de 100 livres de chlorure de potasse et de 100 livres de superphosphate à l'arpent, permettent d'espérer de bien meilleurs rendements qu'avec 16 tonnes de fumier seul.

—o—

POUR LA LANGUE FRANCAISE

Suite de la page 4.

Amis et ennemis l'ont bien compris. Jamais on n'a marqué tant d'amour pour notre langue française; jamais, non plus, il ne s'est fait tant d'efforts pour l'asservir.

Aussi des raisons spéciales et pressantes nous engagent-elles, en ce moment, à nous grouper, à nous concerter, à nous encourager les uns les autres, afin de nous employer avec plus de courage et d'efficacité à l'oeuvre commune.

Qui donc ne voit pas qu'aujourd'hui le contact avec l'anglais, plus intime, plus fréquent, menace davantage notre parler? que dans le commerce, dans les professions, dans l'industrie, l'anglais prend trop souvent, et trop facilement, le pas sur le parler de nos pères? que, si une réaction plus énergique, plus générale, et mieux organisée, ne se produit, notre langue courra le risque de se déformer jusqu'en sa syntaxe, et de perdre donc ses caractères essentiels?

Et notre langue, menacée dans sa vie intime, ne l'est-elle pas aussi dans sa vie externe, dans ses droits à l'existence? Elle est aujourd'hui attaquée ouvertement, et dans certains milieux on voudrait tarir, à l'école, les sources mêmes du français. Laisserons-nous se défendre tout seuls ceux des nôtres qui subissent ces assauts? Notre devoir n'est-il pas de nous grouper pour leur prêter l'appui de nos encouragements, de nos voeux et de notre influence?

Enfin, le temps n'est-il pas venu de nous entendre pour organiser mieux et pour éclairer le développement et le progrès de notre littérature?

Outre les motifs d'ordre général, qui seuls justifieraient la tenue de notre Congrès, il se soulève donc aujourd'hui des problèmes nouveaux qu'il est urgent d'étudier et de résoudre.

Qu'on entende bien cependant que le Congrès n'aura rien d'agressif, et qu'on se rassure sur ce point, si l'on a pu avoir quelque inquiétude.

Oeuvre pacifique, le Congrès devra éviter toute discussion acrimonieuse, et se bornera à revendiquer les droits qui doivent être reconnus à notre langue. Il ne tentera de proscrire l'usage d'aucun autre idiome, mais il voudra que, chez nous, les deux langues officielles coexistent sans se mêler, sans empiéter l'une sur l'autre. Et parce que, de l'aveu même des Anglais les mieux pensants, c'est une gloire et un avantage inappréciable pour le Canada de compter dans sa population des citoyens parlant la langue de France, et parce que le sentiment le plus élevé nous fait un devoir de rester fidèles à notre passé et de maintenir la nationalité canadienne-française avec sa foi, ses traditions et sa langue, le Congrès cherchera à entretenir chez les Canadiens français le culte de l'idiome maternel; il les engagera à perfectionner leur parler, à le conserver pur de tout alliage, à le défendre de toute corruption. Il n'y a là rien que nous n'ayons le droit de faire, ni rien dont on puisse s'offenser. Quel mal, par exemple, y aurait-il à ce que, dans ce Congrès, nous étudiions l'histoire de la langue française au Canada, depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours? les sources et les caractères de notre parler populaire? la situation juridique du français chez nous? les meilleures méthodes d'enseignement de la langue? les questions qui se rapportent au développement de notre littérature?

Si nous nous demandons et essayons de faire connaître à tout notre peuple comment la langue française est venue jusqu'à nous, quels dangers elle a courus, comment elle s'est étendue et développée, tant chez les Canadiens français que chez nos frères les Acadiens, nous ne ferons que reprendre et compléter des études auxquelles se sont déjà livrés des Anglais de l'Ontario et des Etats-Unis.

De même, il ne devrait pas nous être interdit, plus qu'aux professeurs de l'Université de Toronto et aux romanistes des Etats-Unis, d'étudier la part qu'ont prise les dialectes français dans la formation du franco-canadien, l'influence des langues indigènes sur notre parler, et ce qui caractérise chez nous le langage du peuple et le langage des gens instruits.

D'un autre côté, si nous cherchons ensemble les meilleurs moyens de combattre l'anglicisme, nous n'aurons aucune objection à ce que les Anglais canadiens travaillent, de leur côté, à combattre le gallicisme. Et c'est, croyons-nous, faire une bonne oeuvre que d'épurer ou l'une ou l'autre des deux langues officielles de notre pays.

Et aujourd'hui que nos compatriotes anglais eux-mêmes entreprennent de faire enseigner le français dans leurs écoles de la province de Québec, ce dont il faut les louer beaucoup, quelle objection pourrait-il y avoir à ce que nous discutions nous-mêmes les questions qui concernent l'enseignement du français dans nos propres écoles, et sa conservation dans les familles, dans les associations, dans les relations sociales, dans tous les centres où nos compatriotes ont droit de cité?

Il nous paraît, en vérité, que le Premier Congrès de la Langue française au Canada devait en effet être convoqué à cette heure, et nous avons l'honneur d'y convier nos compatriotes. Dans la lutte pour la défense et la conservation de nos droits, il n'est permis à personne de se croire inutile: chacun doit faire sa part du labeur commun. La langue des aïeux a besoin, pour survivre et se développer, du concours de tous, et c'est le concours de tous que nous sollicitons.

Nous adressons donc un pressant appel à tous les Canadiens français et à tous les Acadiens qui ont à coeur la conservation de leur langue et de leur nationalité. Nous les invitons tous à adhérer, à contribuer, à concourir, à assister au Premier Congrès de la Langue française au Canada:—

Canadiens français de la province de Québec, restés en Nouvelle-France, gardiens de la tradition, héritiers des souvenirs, dépositaires du patrimoine national;

Acadiens, "peuple de douleur," que ni l'isolement ni la persécution n'ont pu abattre, et qui gardent, dans le malheur, leur foi et leur langue;

Canadiens français de l'Ontario, conquérants pacifiques, qui ont su lutter avec vaillance pour leurs droits, et qu'attendent peut-être des combats plus rudes encore;

Canadiens français du Manitoba et de l'Ouest, pionniers de la culture française, qui font largesse à des pays nouveaux du bienfait de leur idiome;

Canadiens français et Acadiens des Etats-Unis, émigrés restés fidèles au parler des aïeux;—tous, nous les appelons à venir célébrer sur le rocher de Québec, au berceau de la race, la fête du "doux parler qui nous conserve frères"!

Ensemble, nous étudierons la situation de la langue française chez nous; nous nous demanderons quelles conditions meilleures on pourrait lui faire, et par quels moyens.

Ensemble, nous affirmerons notre attachement aux saines traditions des lettres françaises. Ensemble, nous enverrons à la Mère patrie, à la vieille France, l'hommage de notre filiale affection et de notre reconnaissance pour l'héritage qu'elle nous a laissé. Ensemble, nous prierons Dieu de bénir, sur nos lèvres canadiennes, les syllabes de France.

Pour le Comité Organisateur:
Mgr PAUL-EUGENE ROY,
Président.

Le Sécrétaire général,
ADJUTOR RIVARD.





CHRONIQUE LOCALE

ASSOCIATION ST-JEAN-BAPTISTE D'EDMONTON.

Le secrétaire de l'Association St-J.-Baptiste d'Edmonton nous prie d'annoncer qu'une réunion générale aura lieu, dimanche prochain, 4 juin, à la salle des Fêtes de l'École Séparée.

Tous les membres de l'Association sont instamment priés de bien vouloir y assister.

—M. Moïse DeBlois, de St-David d'Yamaska, était de passage à Edmonton, il y a quelques jours. M. DeBlois va s'établir, accompagné de ses cinq enfants,dans la région du Lac de l'Orignal.

—M. et Mme L. Arseneault sont de retour à Edmonton. Notre concitoyen, dont la santé est parfaitement rétablie, a eu l'occasion de rencontrer de nombreux capitalistes dans l'Est et tous lui ont assuré leur confiance plus forte que jamais dans l'avenir de notre ville. Beaucoup se disposent à faire d'importants placements ici.

—MM. Louis Hamelin et le docteur Boulanger, de Grouard (Petit Lac des Esclaves), étaient, il y a quelques jours, de passage à Edmonton. Ces messieurs nous ont déclaré que l'immigration est plus abondante que jamais dans le nord de la province.

Au dernier départ du bateau "Sunlight", faisant le service entre Athabasca Landing et Grouard, il y avait à bord environ 70 passagers. Les travaux sont activement poussés sur l'embranchement du C. N. R. Edmonton-Athabasca Landing et la mise en circulation des trains sur cette voie ferrée va provoquer un développement rapide de cette dernière localité.

—Le juge Noël vient de partir pour effectuer une tournée de trois mois dans la région de la rivière La Paix, Grande Prairie, etc.

—Parmi nos visiteurs de cette semaine, signalons: MM. R. Varin, d'Athabaska Landing; A. Demers, de Leduc, Alta.; E. Bernard, de St-Albert; E. Brosseau, de Brosseau; etc.

—M. A. Regimbal est nouvellement arrivé parmi nous. M. Regimbal a l'intention d'établir une beurrerie ou un magasin général dans l'un des centres français de la région. Notre compatriote est on ne peut plus satisfait de la région et il nous annonce la venue prochaine d'un grand nombre de compatriotes qui se décideront à s'établir en Alberta sur ses indications.

—M. George Roy, qui remplissait les fonctions d'archiviste de la province depuis vingt-cinq ans, vient de prendre une retraite bien méritée. M. A. Y. Blain lui succède dans ces importantes fonctions.

M. Geo. Roy demeurera aviseur du service des archives. M. Roy est l'un des pionniers de l'Ouest et il a assisté à la naissance d'Edmonton, il est fort connu dans tout l'Ouest et ses amis sont légion.

—Notre confrère, le "Journal", publie, dans ses notes locales, l'entrefilet suivant au sujet de la visite, à Edmonton, de notre ami, J. E. Robert, représentant de la Cie Imperial Tobacco, de Montréal: "J. E. Robert s'est inscrit aujourd'hui sur le registre de l'Hôtel Windsor, et cela réjouit le coeur des nombreuses personnes qui sont au courant de la nature des visites de M. Robert à Edmonton. Robert est le "Santa Claus" des fumeurs d'une bonne partie du Canada et sa venue est toujours attendue parmi ceux qui font usage de l'herbe à Nicot. Robert est l'agent d'annonces de la Cie Imperial Tobacco, de Montréal, et il vient à Edmonton chaque été. On nous annonce que son séjour actuel sera de quelque durée."

—Melle Katherine Hughes, la distinguée femme de lettres d'Edmonton, va publier prochainement chez Moffat, Yard & Co., de New York, un ouvrage intitulé: "Père Lacombe."

Ce livre paraitra au commencement de l'automne et il provoquera un vif mouvement d'intérêt dans tout l'Ouest. Ainsi que le titre l'indique, cet ouvrage est une biographie du vénérable missionnaire d'Alberta et il constitue à la fois une véritable histoire de notre province depuis 1849 jusqu'à nos jours.

Melle Katherine Hughes a affirmé son talent d'écrivain dans les meilleures revues du continent et il n'est pas téméraire d'affirmer que son nouveau livre remportera un vif succès.

—Notre concitoyen, M. J. N. Pomerleau, fait actuellement subir une complète transformation à l'hôtel Richelieu. L'édifice a été entièrement revêtu d'un mur de briques et une aile importante y a été ajoutée. Sous son nouvel aspect, l'édifice de l'Hôtel Richelieu se classe au premier rang des établissements du genre à Edmonton.

—M. E. Racicot, marchand et Jos. Poitras, hôtelier, de St-Paul des Métis, Alta., sont de passage en ville pour affaires.

—M. O. St-Germain est parti cette semaine pour Winnipeg.

—M. J. E. Martin, autrefois de la maison Wilson Limited, est parti pour l'ouest d'Edmonton. M. Martin se propose d'établir un commerce le long de la ligne du G. T. P.

—Après un séjour de plusieurs semaines à Edmonton, Mme L. E. Fontaine vient de repartir pour la province de Québec.

—M. D. Girard, de St-Paul des Métis, est de passage à Edmonton pour affaires. M. Girard nous déclare que dans toute la région de St-Paul on a d'excellents indices d'une bonne récolte pour l'automne prochain. M. Girard est reparti mercredi soir.

M. L. J. Côté, D.L.S., est arrivé d'Athabasca Landing pour passer quelques jours à Edmonton.

M. J. A. McNeil, 243 Jasper-E., rappelle aux fumeurs qu'il a en tout temps, à son magasin, un assortiment complet de tabacs canadiens et de cigares des meilleures marques. Réparation de pipes. N'oubliez pas l'adresse lorsque vous venez en ville: 243 Jasper-E.

MADAME BROWN, autrefois de Montréal, annonce aux dames d'Edmonton qu'elle vient d'ouvrir un atelier de modes au No. 1112, avenue Ottawa, coin de la rue Morris. Téléphone, 4932. Système de coupe français. Travail soigné et garanti.

COURS DU MARCHE D'EDMONTON.

Mercredi, 31 mai.

CEREALES (*Elévateurs*).

Blé No. 1 Northern	70c.
Blé No. 2 Northern	67c.
Blé No. 3 Northern	63c.
Blé No. 4 Northern	58c.
Blé No. 5 Northern	53c.
Avoine	35c.
Orge	42c.
FOIN.	
Mil, la tonne	$25.00
Foin de marais	$12 à $15
Foin de coteau	$17.00
POMMES DE TERRE.	
Pommes de terre, le minot,	60c.
BEURRE ET OEUFS.	
Beurre de crémerie	25c.
Beurre de laiterie ... 15c. à	20c.
Oeufs	20c.
ANIMAUX.	
Porcs, 1er choix,	6¼c.
Porcs, 2e choix,	5 à 6c.
Jeune boeufs	5½ à 6c.
Vaches	4½ à 5c.

LA COLONISATION EN ALBERTA

Suite de la page 1.

dent des articles de commerce fabriqués au pays et l'on peut trouver des occasions d'affaires dans toutes les parties de la province.

Quant à la région de la Rivière de la Paix, dont on parle si souvent. Il s'y est déjà établi un certain nombre de colons, mais il y reste encore à coloniser une vaste région comprenant plusieurs millions d'acres situées à Peace River Crossing, Dunvegan, et dans un rayon de trois cent cinquante mille du Nord-Ouest au Sud-Est. D'après des experts, il y a présentement au Nord de la Rivière Athabasca autant de terres propres à l'agriculture que dans le territoire des autres provinces maintenant en état de culture. Une très minime portion de cette partie du pays située au nord de la Rivière Athabasca a été arpentée. Il n'y a pas de doute que la région inexplorée, si elle n'était pas propice à l'agriculture,ce qu'n'est pas probable, serait propre à l'élevage. A Fort Vermilion, point situé à 400 milles au nord d'Edmonton, on a fait de magnifiques récoltes de blé et depuis nombre d'années on y cultive toutes espèces de céréales. Les gens bien au fait de la nature du sol à la Rivière La Paix soutiennent qu'elle offre plus d'avantages que les régions du Sud et de l'Est. Un jour viendra où plus d'un million de cultivateurs prospères habiteront ce pays.

Treize cents "homesteads" étaient prêts à être occupés le 1er janvier 1909. Durant l'année 1909, plus de 11,000 lots ont été délimités et l'année dernière les arpenteurs en ont arpenté un grand nombre d'autres qui peuvent être pris dès aujourd'hui.

Actuellement, je conseillerai aux personnes qui désirent s'établir dans l'Alberta, de se rendre à St-Paul des Métis, Athabasca Landing, Lac St. Vincent, St. Edouard, Lafond, Duvernay, Thérien, Brosseauville et Edmonton, capitale de l'Alberta. La moyenne de rendement pour l'avoine est de 55 minots à l'acre et pour l'orge de 40 minots. Le mil rapporte de 2 à 3 tonnes à l'acre et il peut être vendu $18 la tonne dans n'importe quelle ville de la province. Les pâturages produisent des boeufs d'une qualité égale à celle des animaux élevés à l'étable dans Ontario ou en Europe. Depuis plus de vingt ans les chevaux des plaines de l'Alberta détiennent une réputation mondiale et la demande à cet égard est bien supérieure à l'offre. De plus, l'industrie laitière offre les moyens de payer toutes les dépenses de la vie et des travaux de la ferme. Il est facile à tout cultivateur d'avoir 20, 25 et même 30 vaches à lait. Le beurre se vend rarement au-dessous de 25 cents la livre, et en hiver le prix moyen du beurre frais est de 40 cents la livre. L'Alberta est en outre une des plus grandes réserves de charbon du monde. En des centaines d'endroits, on le trouve à fleur de terre le long des rivières et des cours d'eau.

Pour le cultivateur et l'ouvrier, le "homestead" est le moyen le plus facile de se créer un foyer et de vivre indépendant dans un pays où les récoltes ne manquent jamais, où les taxes sont peu élevées et les écoles excellentes. L'Alberta est la plus vaste réserve des terres fertiles au monde. C'est là qu'on trouve le plus beau soleil, le meilleur climat pour l'homme et les troupeaux.

Vous qui cherchez à fonder un foyer, n'oubliez pas que cet été des convois d'excursion quitteront Montréal pour se rendre en Alberta et que les prix de passage sont des plus réduits.

Pour plus amples renseignements au sujet de l'Alberta, écrivez à ou allez voir personnellement L. H. Maillet, agent de publicité de l'Alberta, 67½ rue St-Antoine, Montréal.

MIEUX QU'UNE CORRECTION

Les corrections ne guérissent pas les enfants de l'habitude d'uriner au lit. Il y a une cause physique à cette maladie. Mme M. Summers, boîte W. 412, Windsor, Ont., enverra gratis à toute mère son traitement domestique qui a tant de succès, avec instructions complètes. N'envoyez pas d'argent, mais écrivez-lui aujourd'hui si vos enfants sont atteints de cette maladie. Ne blâmez pas l'enfant, il ne peut faire autrement. Ce traitement guérit aussi les adultes et les personnes âgées ayant des troubles des voies urinaires le jour et la nuit.

UN TEMPLE AU SOLEIL.

Montréal, 31.—Le Dr Otoman Zar-Adusht Hanish, "grand prêtre de la loi", a béni, mercredi, le terrain où s'élèvera prochainement le temple du Soleil, près de la maison de M. Hooper Mallet, avenue Mont-Royal, à Outremont.

Une cinquantaine de croyants, habillés de riches vêtements orientaux, ont suivi la cérémonie.

Le mazdéisme est la religion des Iraniens (Anciens Perses,Parthes, etc.)

LES OBSEQUES DE M. BERTEAUX.

Toute la France paie son tribut d'hommage à la mémoire du ministre défunt.

Paris. —Les funérailles de M. Henri Berteaux, ministre de la Guerre qui a perdu la vie dimanche dernier, à Issy les Moulineaux, ont pris la forme d'une démonstration nationale.

Tous les fonctionnaires du pays, civils et militaires étaient représentés de même que les gouvernements étrangers, qui avaient envoyé des délégués spéciaux ou leurs ambassadeurs.

Des éloges du ministre défunt ont été prononcés au ministère de la guerre par M. Antoine Perrier, ministre de la justice, qui représentait le cabinet, par M. A. Duvost, président du sénat et Henri Brisson, président de la Chambre des députés, qui a parlé au nom du parlement. Le général Michel a parlé au nom de l'armée.

ADRESSES RECOMMANDEES A NOS LECTEURS

Addresses recommended to our readers.

BANQUES.	
Banque d'Hochelaga	164 Jasper O.
Banque Impériale	205 Jasper E.
Banque Royale	220 Jasper E.
AVOCATS, AVOUES, NOTAIRES.	
F. D. Byers	320 Jasper E.
Joseph A. Clarke	209 Jasper E.
Cormack & Mackie	135 Jasper E.
Dubuc & Madore	313 Jasper E.
Henwood & Harrison	7 Jasper E.
McKennon & Cogswell	254 Jasper E.
Robertson, Dickson & McDonald	135 Jasper E.
Rutherford, Jamieson & Grant	205 Jasper E.
ARCHITECTES.	
Barnes & Gibbs	205 Jasper E.
AGENTS D'IMMEUBLES, (*Real Estate*), ASSURANCES, ET PRETS, (*Loans*).	
Agences Impériales	205 Jasper E.
H. Milton Martin	24 Jasper E.
R. H. Graves & Co.	42 Jasper E.
Hawkins & Co.	43 Jasper E.
Windsor Realty Co.	572 1ère rue
ARPENTEURS (*Surveyors*).	
Maurice Kimp	248 Jasper E.
J. H. Smith	140 Jasper O.
Côté et Smith	42 Jasper O.
MEDECINS-SPECIALISTES	
R. B. Wells	113 Jasper E.
W. Harold Brown	158 Jasper O.
PHARMACIENS (*Druggists*).	
Lines	125 Jasper O.
Laval	130 Jasper O.
ECURIES (*Livery*).	
Windsor Livery	550, 1ère rue.
LIBRAIRIES (*Book Stores*).	
D. J. Young & Co.	251 Jasper E.
HOTELS.	
Hôtel Alberta	Jasper E.
Hôtel Yale	Jasper E.
Hôtel Queen	Jasper E.
Hôtel Richelieu	Jasper E.
VINS ET SPIRITUEUX	
Edmonton Wine & Spirit Co.	246 Jasper E.
Capital Wine & Spirit Co.	127 Jasper E.
Wilson, Limited.	256 Jasper O.